



# LA VIE PARISIENNE



F<sup>o</sup>P-1



**GOUTTES  
DES  
COLONIES**

**DE CHANDRON**

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
Diarrhée, Dysenterie,  
Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES,  
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

**SAVON DENTIFRICE VIGIER**

Meilleur Antiseptique. Pharmacie 12, B<sup>e</sup> Bonne-Nouvelle, Paris

Pour la Chasse LES  
Pour les Sports **CHAPEAUX** *Leon*  
Pour la Ville LES  
POUR LES **CHAPEAUX** *Leon*  
Femmes chic LES  
POUR LES **CHAPEAUX** *Leon*  
Hommes chic **CHAPEAUX** *Leon*

21, Rue Daunou, PARIS - 95, Champs-Élysées.

**FOURRURES  
BORDAGE**

1, FAUBOURG St-HONORÉ, 1 (coin rue Royale)

Mesdames, n'achetez pas sans venir  
admirer nos dernières créations que  
seul, un spécialiste peut offrir à des prix  
aussi modérés.

TRANSFORMATIONS - RÉPARATIONS

**CIGARETTES  
MURATTI**

ARISTON DE LUXE  
ARISTON GOLD  
: YOUNG LADIES :  
: AFTER LUNCH :  
BOUQUET bout de liège  
BOUQUET bout de carton

**CLASSIC :** Nouvellement —  
(Cigarettes Américaines) — mises en vente

B. MURATTI, SONS & C<sup>o</sup> L<sup>d</sup> MANCHESTER  
LONDON

**LA VIE PARISIENNE**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 29, rue Tronchet, 29, PARIS (8<sup>e</sup>). — Tél. Gut. 48-59

**ABONNEMENTS**

PARIS et DÉPARTEMENTS

Un an : 60 francs. — 6 mois : 35 francs.

Trois mois : 18 francs.

ÉTRANGER (Union Postale)

Un an : 75 francs. — 6 mois : 40 francs.

Trois mois : 20 francs.

Le prix du Numéro est de 1 franc 50.

**LA CHAUSSURE HODAPS**

au chaussant parfait se trouve à

**THE SPORT**

17 Boulevard Montmartre 17

**LA REINE  
DES PÂTES DENTIFRICES**

LA PLUS ANCIENNE  
GRANDE MARQUE FRANÇAISE

**GELLÉ FRÈRES**  
PARFUMEURS - PARIS



Union Photographique Industrielle  
ÉTABLISSEMENTS

**LUMIÈRE  
ET JOUGLA**

RÉUNIS  
PLAQUES - PAPIERS  
PILICULES - PRODUITS

**SALLES DE VENTES  
HERZOG**

41, Rue de Châteaudun, PARIS

Vente à très bas prix de luxueux mobiliers,  
bronzes et objets d'art, provenant de saisies-  
séquestres, ventes après décès et réalisations.  
Ne rien acheter ailleurs avant de visiter nos  
vastes galeries. — Ouvert Dimanches et Fêtes.

**SOUS BOIS PARFUM GODET**

BIJOUX

AVEC PERLES

JAPONAISES



**MON HARTOG, JR**

5 RUE DES CAPUCINES PARIS

PERLES IMITATIONS

COPIE EXACTE de VOTRE VRAI COLLIER

PIERRES ET BRILLANTS SCIENTIFIQUES

MONTURES OR et PLATINE avec de VRAIS DIAMANTS

PERLES

JAPONAISES

DE COLLECTION





#### Notre président.

M. Millerand ne pourra pas se plaindre de n'avoir pas eu une bonne presse pendant les six mois qui ont précédé son élection. Il a été accommodé à la meilleure sauce par tous les journaux. On nous a rappelé, en traits touchants, ses origines, ses aptitudes, sa puissance de travail, celles de sa femme, la bonne harmonie de sa famille, les talents sur le piano de M<sup>lle</sup> Lily et les dispositions des fistons. Ainsi, le public connaissait son président avant de l'avoir élu et était prêt à l'accueillir avec cet attendrissement, ce respect qui vont au labeur renouvelé et à la dignité familiale.

Mais, on ne nous a point tout dit et, pour bien éclairer un visage aussi marqué, il faut tout connaître. Comme Disraeli, comme M. Sonnino, M. Millerand est un demi-hébreu. Sa femme est également demi-juive. Mais que les catholiques qui ont mis tant d'espoir en lui se rassurent. L'un et l'autre sont sans passions et rien n'empêchera que la France ne reprenne ses relations avec Rome... avant longtemps.

On a beaucoup répété partout que l'élection de M. Millerand avait été une combinaison politique de M. Briand ; que ce fin personnage avait conduit l'avocat jusqu'à ses hautes destinées, pour reprendre lui-même le pouvoir et en être le maître ; et une poétesse, qui est aussi une femme d'esprit, affirmait : « Briand a pris ce gros sanglier dans son filet à papillons. »

C'est ainsi que se créent les légendes politiques. Il est vrai que M. Briand n'a pas été hostile à la candidature Millerand, mais de là à croire qu'il l'a toute entière agencée, et que notre nouveau Président de la République est prêt à se jeter par un transport de reconnaissance dans les bras d'Aristide, il y a loin. On l'a bien vu lorsqu'il a désigné M. Lyautey. Toutefois, M. Briand continue à montrer une parfaite sympathie au Président de la République. C'est ainsi qu'il avait été question de publier dans un journal, pour apporter quelques éclaircissements à l'histoire de la guerre au mois d'août 1914, le récit analytique de deux ou trois Conseils des ministres, de l'un d'eux, notamment, où il fut décidé de résister sur la Marne. M. Millerand tenait bon pour la doctrine de Joffre, le recul sans précision, l'abandon de Paris, M. Briand, lui, soutenait le désobéissant, mais génial Gallieni. Et ce furent ces derniers dont l'opinion, heureusement, l'emporta sur la doctrine de l'État-Major général et du ministre de la Guerre. Voilà ce qu'on devait raconter ; mais M. Briand a pensé que cela gênerait peut-être M. Millerand et il s'est généreusement entremis pour qu'il n'en fût rien fait. On le reconnaît là.



#### L'État bookmaker.

Les courses dans la région parisienne ont repris. Après Saint-Cloud et Maisons-Laffitte, après Longchamp, c'est le tour d'Auteuil, et les froides après-midi de novembre verront sur la butte Montmartre des élégances enveloppées de fourrures...

On a même couru à Maisons un cross-country d'un nouveau genre, où le mélange des chevaux n'était pas moins curieux que le mélange des propriétaires.

Ces derniers comprenaient l'illustre épicier, le propriétaire habituel de chevaux de courses, l'éleveur de province, le capitaine de dragons... Un peu tout le monde, en vérité !

Une nouvelle plus intéressante — qui se réalisera peut-être demain — c'est l'institution probable d'agences de pari mutuel en province.

Les agences clandestines, assez peu cachées d'ailleurs, et rarement arrêtées par la police, existent un peu partout.

L'État va en ouvrir d'officielles, à son profit. Et il aura bien raison.

On s'en occupe au Parlement. Le projet aboutira sans doute. L'État, qui cherche de l'argent partout, accroîtra ainsi les ressources du mutuel, en permettant le jeu à distance de Nice par exemple sur Paris. Et on payera en chèques postaux !

#### Le Penseur en pénitence.

On prépare avec beaucoup de zèle administratif et de somptuosité d'un goût peu sûr, les fêtes de la République, qui doivent avoir lieu dans la seconde semaine de novembre. On a consulté plusieurs « départements », comme on dit en langage administratif, et même plusieurs ministres. M. Honnorat, entre autres, fut interrogé sur un problème un peu délicat et proposé comme juge. Il s'agissait ni plus, ni moins, que d'enlever ou de laisser sur place le Penseur de Rodin, qui pense depuis plusieurs années, déjà en face du Panthéon. Ce Penseur gênait le cortège prévu des ministres, des députés, des honorables. Il menaçait de le partager comme une proie. Pouvait-on laisser se commettre semblable sacrilège, fût-ce au nom de Rodin et de l'Art ? Un Penseur gênait la République. On l'enleva donc. C'est-à-dire que M. Honnorat marcha de long en large dans son bureau en réfléchissant et en murmurant :

— Ah, c'est ennuyeux, c'est ennuyeux ! Enfin, est-ce indispensable ? Si oui, déplacez-le, mais prudemment.

Et, munis des autorisations en règle, les architectes ont déboulonné l'homme verdâtre. On l'a mis dans un coin. La République est sans respect pour la méditation et il est facile de supposer ce qu'à cette heure le Penseur doit penser.



#### Le métier de roi.

Le prince de Galles est rentré en Angleterre.

Il est arrivé à Portsmouth, l'autre semaine, sur le cuirassé *Renown*. Son voyage en Australie s'est bien terminé, et ses augustes parents ont été ravis de le revoir en aussi bon état.

Il a monté à cheval, là-bas, chassé, couru le *bush* dans tous les sens, et lutté de vitesse avec des *cowboys*, qui, par le plus grand des hasards, ont toujours été vaincus par Son Altesse Royale et Impériale...

N'importe ! Son Altesse Royale et Impériale est à présent un splendide exemple de *boy* sportif, comme il conviendrait que fussent beaucoup de jeunes Français... Ce voyage en Australie a fait beaucoup de bien à la santé du prince. Sa tournée d'Amérique, au contraire, l'avait fatigué.

— *We mean to give him a good time, even if it cripples him for life*, avaient dit les Américains. (Nous voulons l'amuser, même si cela doit le démolir pour la vie).

Ils avaient failli réussir. Mais il a voyagé à l'autre bout du monde, et il s'est remis de l'Amérique par l'Australie. Bravo !



#### Après-guerre.

Les régions libérées ont été appelées de ce nom parce qu'on a réussi à en chasser Boche, et qu'il n'est plus à Noyon, — pour quelque temps, jusqu'à ce qu'il y revienne comme commis voyageur...

Mais il se passera pas mal d'années avant qu'on réussisse à libérer ces malheureuses régions de certains fonctionnaires, et de certains intermédiaires...

Il en est d'utiles, cependant. Tel le marchand de chaises.

On manque beaucoup de chaises, dans certains districts, par exemple, entre Chauny et La Fère... Alors, le marchand de chaises passe, avec ses camions. Deux camions : *chaises paillées*, *chaises cannées*. C'est un homme habile.

Et les habitants résistent rarement à l'appel de sa trompe, qui a remplacé la trompette.

On gagne encore de l'argent là-bas. Point n'est besoin d'aller aux colonies. Le Nord vaut mieux que le Congo.

Sans compter qu'il y a les « bénéfices », au sens ancien de ce mot, du temps des bénéfices ecclésiastiques...

Nous connaissons un brave homme, qui a été nommé surveillant technique d'un service, sans aucune connaissance spéciale. Il a 2.400 francs par mois. Il a pris un sérieux employé, auquel il donne 700 francs. Reste : 1.700.

On avait tort de se plaindre des chanoines prébendiers !



## SEMAINE FINANCIÈRE

Marché toujours inactif. Le parquet a encore fait preuve de lourdeur à l'ouverture; mais des rachats de vendeurs lui ont ensuite communiqué un peu plus de résistance. Notre 3 % est soutenu; Rio en recul. La coulisse est également faible sur les avis de Londres; Mines d'or et de diamants offertes; Pétroles, Mexicaines et valeurs russes peu traitées; 3 % en reprise de 53.52 à 53.80; 5 %, 85.95; Russe consolidé, 32 contre 33. Turc unifié, 67 au lieu de 68.75; Union Parisienne 1.135, venant de 1.113; Lyonnais 1.510; Suez, 5.975.

Les transports urbains sont lourds et sans affaires. Les transports maritimes restent déprimés. La Compagnie des Messageries maritimes vient de recevoir quatre cargos allemands. En tenant compte des huit autres navires acquis pendant la guerre, l'augmentation du tonnage est de 123.675 tonnes. Le compartiment des valeurs industrielles est peu actif et lourd.

E. R.

## INFORMATIONS FINANCIÈRES

## EMPRUNT FRANÇAIS 1920

Émission de Rentes 6 0/0 perpétuelles

## EXEMPTES D'IMPÔTS

Souscription publique du 20 octobre au 30 novembre 1920.

Prix d'émission: 100 francs par 6 francs de rente.

## NATURE DU PAIEMENT

Les souscriptions peuvent être acquittées sans aucune restriction: en numéraire, en mandats de virements ou en chèques; en Bons de la Défense Nationale et en Bons du Trésor émis avant le 20 octobre 1920; en Obligations de la Défense Nationale émises avant la même date; en Titres de Rentes 3 1/2 % amortissable; en Titres de Rente 5 % 1915 et 1916, 4 % 1917 et 1918 et 5 %, 1920 amortissable.

Ces titres ne sont acceptés qu'à concurrence de la moitié au maximum du montant total de chaque souscription.

## VERSEMENTS

Pour les titres libérés: Il y a à verser 100 francs par 6 francs de rente le jour de la souscription.

Pour les titres non libérés: Le jour de la souscription, 25 francs; le 16 janvier 1921, 25 francs; le 1<sup>er</sup> mars 1921, 25 francs; le 16 avril 1921, 26 fr. 15. TOTAL: 101 fr. 15.

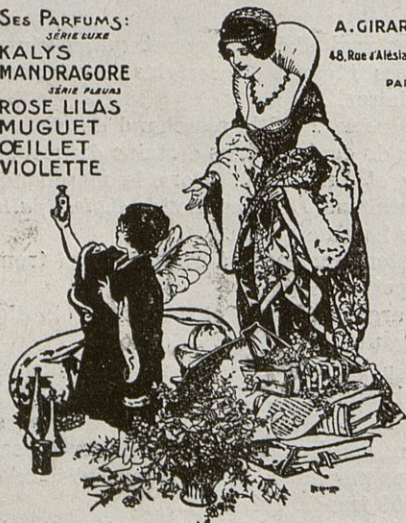
Le premier versement pourra être effectué en numéraire et valeurs de toute nature désignées ci-dessus et dans n'importe quelle proportion. Les autres versements ne pourront être effectués qu'en numéraire.

Les arrérages seront payés semestriellement aux années dates des 10 juin et 16 décembre de chaque année. Il ne peut être souscrit moins de 6 francs de rente.

FLOREÏNE  
CRÈME DE BEAUTÉ

SES PARFUMS:  
SÉRIE LUXE  
KALYS  
MANDRAGORE  
SÉRIE FLEURS  
ROSE LILAS  
MUGUET  
ŒILLET  
VIOLETTE

A. GIRARD  
48, Rue d'Alsace, 48  
PARIS.



## AU BON MARCHÉ

Maison A. BOUCICAUT

PARIS

Mardi 26 OCTOBRE

et jours suivants

TOILETTES  
d'Hiver  
FOURRURES

Exposition des modèles les plus nouveaux et les plus élégants

BUSTE  
développé, raffermi

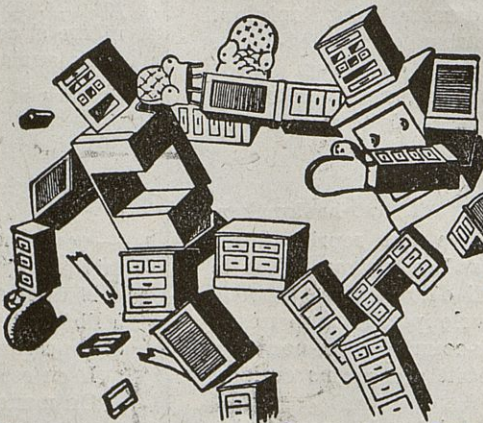
par l'EUTHELIN, le seul produit approuvé par le Corps médical parce que le seul nouveau, scientifique, efficace et inoffensif. (Communique à l'Acad. des Sciences — Nomb. attestat. médicales). Envoi gratis de la brochure détaillée du Dr JEAN, Labor. EUTHELIN, 2, Pl. Théâtre-Français, Paris

Splendeur de la Chevelure

## FLUIDE D'OR

LOTION A L'EXTRAIT DE CAMOMILLE OZONIFIÉE  
Donne à la Chevelure les colorations blondes les plus délicates.

Ce produit n'est pas une Teinture  
J. LESQUENDIEU, PARFUMEUR, PARIS

JANIAUD, VAINQUEUR DU CHAMPIONNAT  
DU MONDE DES MEUBLES DE BUREAUNOUS SOLDONS  
Stock Considérable

Bureaux Américains & Français.  
Chaises, Classeurs, Tables, etc.  
Les meubles de bureau & autres provenant  
de nos locations aux Sociétés de Secours de Guerre

## DERNIERS JOURS DE VENTE

## Grand choix de:

Salles à manger de tous styles, Salons,  
Aubusson & Soieries, Chambres à  
1, 2 et 3 portes, Petits Meubles,  
Objets d'Art, Lits,  
Matelas, Couvertures.

TOUT CE QUI CONCERNE  
l'AMEUBLEMENT

ETABLISSEMENTS JANIAUD J<sup>nr</sup>, 61 r. Rochechouart. Tél. Gul. 31-09  
FOURNISSEURS DES GRANDES ADMINISTRATIONS.

## Pour Maigrir

PILULES GALTON, le meilleur amaigrissant

COMPOSITION EXCLUSIVEMENT VÉGÉTALE. — PAS D'IODE NI DÉRIVÉS IODÉS.  
Réduction des Hanches, du Ventre, du Double-menton. — Disparition de la graisse superflue.  
Le flacon avec instructions 11,40 fr (contre remb. 11,75). J. RATIE, ph<sup>ie</sup> 45, rue de l'Échiquier, PARIS.

OFFICE G<sup>AL</sup> DE POLICE PRIVÉE D<sup>rs</sup> MM. BLANC & MONIER  
Ex-Inspecteurs de la Sûreté.  
13, rue de Turin, PARIS (8<sup>e</sup>) — Central 92-82. — TOUTES MISSIONS (France et Étranger).





## LA BONNE MAITRESSE (\*)

### VII. — DANS UN AUTRE PAYS.



*UNE table d'hôte, à Montmartre. Une longue salle avec une grande table, un petit buffet, de petites assiettes, de petits couteaux, de petites fourchettes, de petites bouteilles, de petites carafes. Il est sept heures. La patronne, Mme Rabicoin jette un dernier coup d'œil sur les préparatifs du festin. Entre Zompette.*

ZOMPETTE. — Bonjour ! C'est moi,

Madame Rabicoin !

Mme RABICOIN. — Je ne vous remets pas... Attendez que je trouve mon face à main ! Ah ! par exemple ! Zompette !

ZOMPETTE. — Elle-même en personne.

Mme RABICOIN. — Qu'est-ce que vous avez donc de changé ?

ZOMPETTE. — C'est les fards : je n'en mets presque plus.

Mme RABICOIN. — Un ami qui n'aime pas le goût du rouge ? Ma Zompette, il ne faut pas prendre de mauvaises habitudes, croyez-moi ; ensuite, la peau ne veut plus rien savoir. Le fard, c'est comme le phare : si ça s'arrête, catastrophe ! Vous dînez ?

ZOMPETTE. — Bien entendu !

Mme RABICOIN. — Seule ?

ZOMPETTE. — Toute seule. Je suis de passage à Paris.

Mme RABICOIN. — Et après ? Où irez-vous ?

ZOMPETTE. — Je ne sais pas.

Mme RABICOIN. — C'est toujours dix francs, vin en plus.

ZOMPETTE. — Oh ! soyez tranquille, j'ai de quoi !

Mme RABICOIN. — Vous voulez savoir le programme ?

ZOMPETTE. — Je m'en fiche. Je n'ai pas faim.

Mme RABICOIN. — Fox-trot, scottish espagnole, shimmy, hésitation et un bon vieux tango pour finir.

ZOMPETTE. — C'est le nom que vous donnez à vos plats ?

Mme RABICOIN. — Non, ma chère. Je vois que vous n'êtes pas venue depuis longtemps. On danse pendant les repas, ici. D'abord, j'étais contre. Ensuite, j'ai cédé. Il faut bien vivre avec son époque. La bonne fait marcher le phono. Même que j'ai

trouvé, l'autre jour, une aiguille dans la charlotte polonaise ! On s'amuse. On ne fait plus attention à la nourriture. Il y a toujours de la salade de pommes de terre et de l'Anjou, en supplément. Je vois quelquefois M. Alfred et M. Raoul.

ZOMPETTE. — Ah !

Mme RABICOIN. — Ça ne vous dit rien ?

ZOMPETTE. — Non, ça ne me dit plus rien. Il faut me laisser le temps de reprendre mes habitudes. Je viens d'un château.

Mme RABICOIN. — Qu'est-ce que vous entendez au juste par un château, Zompette ?

ZOMPETTE. — Un vrai château.

Mme RABICOIN. — Avec des mâchicoulis ?

ZOMPETTE. — Si vous croyez que je faisais attention à ce que je mangeais !

Mme RABICOIN. — Est-elle drôle ! On appelle mâchicoulis une salle des gardes, ma chère, avec une grande cheminée et des hallebardes en panoplies. Et alors ? Vous n'y avez pas fait fortune, dans le château, parce qu'enfin ce n'est pas pour m'insulter, mais je ne tiens qu'une petite table d'hôte et à Montmartre. Le marquis était amoureux de vous ?

ZOMPETTE. — Quel marquis ?

Mme RABICOIN. — Le châtelain, donc !

ZOMPETTE. — Je lui plaisais... Il a voulu refaire mon éducation.

Mme RABICOIN. — Vous aviez là une occasion unique d'apprendre le piano.

ZOMPETTE. — Oui... Encore s'il s'en était chargé lui-même ! Mais il m'avait mis entre les mains d'une dame.

Mme RABICOIN. — Fi !

ZOMPETTE. — Une dame comme il faut, mais ça m'humiliait, naturellement. Une nuit, j'ai été méchante avec le marquis, comme vous dites. Je lui ai dit ses vérités. Et comment ! Et que



— Bonjour ! C'est moi.

(\*) Voir les n° 37 à 42 de La Vie Parisienne.





— Voyons le programme-menu.

Ah ! ma bonne madame Rabicoïn, je me suis dit : « C'est la dernière partie que tu joues. Si tu ne files pas, ils t'auront. » Noémi m'avait enfermé à clef. Il y avait un gosse qui était amoureux de moi : un petit domestique. Je l'avais pigé une fois qui embrassait une de mes combinaisons. Il rôdait tout le temps autour de moi... Je lui fais : « Psitt ! » Il était là comme toujours. « Mam'selle ? » qu'il fait en tremblant. — As-tu une échelle ? — Oui. — Alors monte ! » Il applique son échelle. Quand je vois sa tête, je crie : « Halte ! » Je prends mon petit paquet, j'enjambe la fenêtre ; j'ordonne : « Suis-moi. » Il redescend. Nous traversons le jardin : « Ouvrez-moi la petite grille. » Il l'ouvre... Il obéissait, ce pauvre gosse ; il était gentil ; il ne savait pas où je voulais en venir. Quand il a vu que je parlais, il a crié... Pour le faire taire, je lui ai collé un bon baiser sur la bouche, ce qui fait qu'il a tout de même été payé, n'est-ce pas ?... Et zou ! Envolée !

M<sup>me</sup> RABICOÏN. — Alors, vous revenez prendre l'air du pays ? Vous tombez bien : c'est jour de saumon.

ZOMPETTE. — Du saumon en conserve ?

M<sup>me</sup> RABICOÏN. — En voilà une question ? Je vous dis qu'il y a du saumon ; ça doit vous suffire.

ZOMPETTE. — Ne vous fâchez pas.

M<sup>me</sup> RABICOÏN. — Personne n'a jamais été malade en sortant d'ici. Mathilde ! Le phono ! Voilà les clients qui s'amènent. Et vous, la châtelaine, marquez votre place, s'il vous plaît.

*Phonographe, Arrivée des dîneurs et des dîneuses.*

FERNANDE. — Zompette, qu'on croyait morte ! Je te présente mon ami Raymond.

RAYMOND. — Enchanté !...

FERNANDE. — Ça suffit. Qu'est-ce qu'il a avec son « enchanté », cet idiot-là ? Est-ce qu'on te demande tes impressions ?

ZOMPETTE. — C'est une formule qui n'engage à rien. Ça se dit.

FERNANDE. — Chez qui ? Chez les nouveaux riches ?

*Mais un cavalier l'enlace pour le fox-trot.*

ZOMPETTE. — Elle a comme un goût, la salade...

RAYMOND. — Chut ! Si la mère Rabicoïn vous entendait, elle vous liquiderait. Et puis, parlez plus haut, à cause de Fernande. Elle serait capable de tout casser...

ZOMPETTE. — Ce vieux, là-bas !... Il fait triste...

RAYMOND. — C'est un monsieur peintre.

ZOMPETTE. — Qu'est-ce qu'il vient faire ici, à son âge ?

RAYMOND. — Il vient chercher une bonne amie qu'il a perdue de vue depuis vingt-sept ans. Elle l'a plaqué un soir, place Pigalle, parce qu'ils avaient eu une discussion au sujet d'une blouse verte qu'elle aimait et qu'il n'aimait pas. Il pleuvait. Ils étaient tous les deux sous un parapluie. Elle lui a dit : « Attends-moi un instant. » Et elle est partie...

ZOMPETTE. — Avec le pépin ?

RAYMOND. — Bien entendu.

ZOMPETTE. — C'est ça, les femmes !

RAYMOND. — Depuis, il la cherche. Elle s'appelait Georgette. Il demande parfois à des gosses de vingt ans : « Vous ne seriez pas Georgette, par hasard ? » Pour lui, elle n'a pas vieilli.

ZOMPETTE. — D'où l'avantage de ficher le camp. On a toujours raison de s'en aller, d'abord.

RAYMOND. — Mademoiselle Zompette, je vous aime !

ZOMPETTE. — Vous allez un peu vite en besogne, mon cher. Je ne sais seulement pas qui vous êtes.

RAYMOND. — Je vous aime d'amitié, là !

ZOMPETTE. — Vous me trouvez moche ?

RAYMOND. — Vous n'avez donc rien deviné tout à l'heure, en dansant ?

ZOMPETTE. — On n'a pas très bien dansé.

RAYMOND. — D'accord ! Et savez-vous pourquoi ? Parce qu'on ne danse vraiment bien que quand on a connu un autre rythme.

ZOMPETTE. — Traduisez, s'il vous plaît.

RAYMOND. — Vous m'avez très bien compris. Vous verrez comme nous danserons... après...

ZOMPETTE. — Alors, quand on fait cercle autour d'un couple qui valse ?...

RAYMOND, *péremptoire*. — C'est que ce couple est uni par d'autres liens que ceux de la danse !

ZOMPETTE. — Je l'aurais parié !

RAYMOND. — Acré ! Mon amie ! Retenez bien ceci : M. Raymond, 79, rue Miron, tous les matins de dix heures à midi...

ZOMPETTE. — Pendant que Fernande dort !

RAYMOND. — On ne peut rien vous cacher ! Et si vous avez envie d'un beau sabre japonais pour en faire une ombrelle...

ZOMPETTE. — Vous en vendez ?

RAYMOND. — J'en offre.

*Conversation générale. Quelques phrases percent le tumulte.*

— J'ai acheté un petit plumeau de laine aux stocks américains, blanc et rouge, ma chère, ça fait ravissant sur un chapeau. — Moi, j'ai rapporté du solide : de l'oléo-margarine et du singe en boîte. — Tu choisis du linon de fil... — Je préfère un simple petit moussoux, ça me donne moins mal à l'estomac. — J'ai loué mon appartement en meublé et j'habite maintenant chez Ernest. — Elle croyait que c'était un type à se tuer pour elle ! — Chaque soir, à dix heures, dodo et toute seule, mon vieux ! — Son amant est jazeur... oui, il fait le jazz-band en smoking, il a un aide pour porter son fourbi : les sonnettes, le klaxon, la claquette, les castagnettes, le tambour de basque et cœtera, et il gagne cent cinquante francs par jour... — Plus souvent que j'irais me jeter aux genoux d'une bonne à tout faire ! Je suis ma bonne et je vous garantis que ça marche...

ZOMPETTE. — Moi qui venais ici pour rigoler !

RAYMOND. — Vous ne trouvez pas ça farce ?

ZOMPETTE. — Je ne suis pourtant pas restée longtemps à la campagne, mais de là-bas, on se fait une autre idée de Montmartre... Et puis regardez donc... en face... ce monsieur qui ressemble à une dame soufflée... Qu'est-ce qu'il fait ? Il sculpte sur camembert ! On n'a pas idée de manger son fromage avec ses doigts.

RAYMOND. — Le fait est que vous mangez bien proprement.

ZOMPETTE. — J'ai appris...

RAYMOND. — Fernande n'a jamais su se tenir à table.

ZOMPETTE. — C'est qu'elle est comme j'étais il y a quelques semaines... Mais maintenant que je sais, je ne peux pas m'empêcher de regarder les autres et ils m'écoeurent ! Monsieur ! Monsieur !

M<sup>me</sup> Rabicoïn.



BRICABRACOMANIE



LA JEUNE COLLECTIONNEUSE DE VIEILLERIES ET LE VIEIL AMATEUR DE JEUNESSE



LE SCULPTEUR SUR CAMEMBERT. — Madame ?

ZOMPETTE. — Laissez votre fromage.

LE SCULPTEUR SUR CAMEMBERT. — Pourquoi ?

ZOMPETTE. — Il y a un ver dedans !

LE SCULPTEUR SUR CAMEMBERT. — Si ce n'est que ça !... Les petites bêtes ne mangent pas les grosses !

ZOMPETTE. — Ce que c'est que de nous, tout de même ! Je ne suis plus d'ici... Je ne suis pas non plus d'où je viens ! Je ne suis plus de nulle part.

RAYMOND. — Venez chez moi demain !

ZOMPETTE. — Merci, non.

RAYMOND. — Vous êtes difficile.

ZOMPETTE. — Tout juste, Auguste ! Ah ! je change... Je deviens molle ! Autrement, mon vieux, qu'est-ce que vous auriez déjà pris ?... Est-ce que je vous demande quelque chose ?... Avec votre manière de ne me parler que quand votre amie danse... Qui est-ce qui m'a fichu un pétiochard pareil ! Mais, mon cher monsieur, quand on a les foies, on ne fait pas la cour aux dames...

RAYMOND. — Vous voulez empêcher ce monsieur de sculpter sur camembert ; vous voulez m'apprendre à me conduire auprès des dames... Vous avez raté votre vocation, ma fille ; vous étiez faite pour devenir maîtresse d'école.

ZOMPETTE. — Ça vaudrait mieux que d'être votre maîtresse, eh !...

RAYMOND. — Eh ! quoi ?

ZOMPETTE, simple. — Eh ! torcheur-de-plats-à-sauces !

RAYMOND, suffoqué. — Je préfère me taire !

ZOMPETTE. — Et vous avez raison parce que chez moi, mon vieux, quand on gratte la femme du monde, ce qu'on trouve dessous, c'est terrible. Madame Rabicoin, l'addition !

M<sup>me</sup> RABICOIN. — Vous partez déjà ?

ZOMPETTE. — Oui. Il y a des voisinages qui me sont désagréables.

M<sup>me</sup> RABICOIN. — Avec un franc cinquante de supplément,

— Eh ! torcheur-de-plats-à-sauce !

on a droit à une petite table.

ZOMPETTE. — J'en prends note pour une autre fois.

*Vestiaire, départ. La rue. Il pleut. Zompette attend une voiture sous la porte cochère.*

LE VIEUX MONSIEUR. — Pardon, madame, vous ne seriez pas Georgette ?

ZOMPETTE. — Mais non, mon vieux : faut soigner ça.

LE VIEUX MONSIEUR. — Je savais bien que je me trompais... Mais c'est une question que je pose, pour me rappeler ma jeunesse.

ZOMPETTE. — Oh ! il n'y a pas d'offense.

LE VIEUX MONSIEUR. — Vous êtes belle comme ma jeunesse.

ZOMPETTE. — Merci infiniment.

LE VIEUX MONSIEUR. — Voulez-vous vous abriter sous mon parapluie.

ZOMPETTE. — J'attends quelqu'un.

LE VIEUX MONSIEUR, s'en allant. — C'est qu'il n'y a rien de plus triste que d'être seul quand il pleut.

ZOMPETTE. — Sans doute.

RAYMOND, survenant. — Vite !

ZOMPETTE. — Vite, quoi ?

RAYMOND. — Filons ! Fernande est en train de tourner.

ZOMPETTE. — Que je m'en aille, avec vous ?

RAYMOND. — Bien sûr... Vous êtes là, dans un courant d'air... Pauvre Zompette ! Hep, chauffeur ! Soixante-dix-neuf rue Miron...

(A suivre.)

HENRI DUVERNOIS.

## UN RÊVE ! LE THÉÂTRE CONFORTABLE





... POUR CEUX QUE LES PIÈCES ENNUIENT



Nous disions, au cours de notre précédente étude, que les temps révolus, je veux dire l'avant-guerre, comptaient la grande courtisane alcoolique, la grande courtisane maquignon et la grande courtisane littéraire. Il semble que l'abus des boissons américaines ait contribué à la disparition des courtisanes alcooliques. Quoi qu'en pense le barman et ses habituées, le cocktail produit des effets plus limités que le vin de Champagne, voire le grand cru bourguignon ou bordelais qui donnaient de la fantaisie aux pires caissières. Il était assez charmant de voir la grande courtisane ivre. Mais une petite grue complètement saoule !... D'où extinction de cette catégorie. J'ajoute que la



A Longchamp.

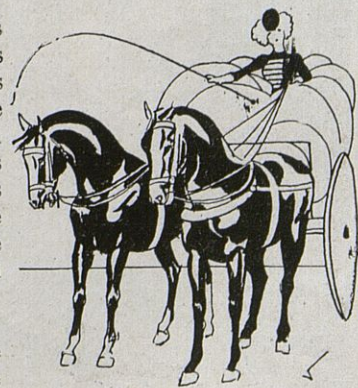
grande courtisane, robuste et de nerfs solides, absorbait sans fléchir de copieuses rasades. Elle avait de la gorge et de l'estomac. L'espèce ayant presque complètement disparu, c'est le règne de breuvages insignifiants, corsés d'œufs crus, de poivre ou de gingembre, mais qui ne me paraissent que de vulgaires « ersatz » de l'eau minérale. Ça amollit les jambes et ça ne monte pas l'imagination.

La grande courtisane maquignon ?

Hélas ! Où sont les manèges d'antan ? Tout est à la mécanique. Et s'il est confortable d'avoir son ou ses autos, l'on ne saurait en parler du matin au soir, ni faire preuve de connaissances techniques, ni les vendre, revendre ou échanger avec bénéfices en gardant quelque souci d'élégance et sans déroger.

La grande courtisane littéraire ? Je n'entends pas celle qui écrivait des livres, mais celle qui les lisait et en discutait. Il y en eut : Cathos, Madelon de la haute noce, guidées à leur début par un poète parisien ou par un académicien paternel. Oui elles trouvaient le temps de lire et elles assistaient aux répétitions générales sérieuses. Elles sifflaient bien parfois un auteur de génie. Elles n'entendaient pas plaisanterie au sujet de la morale. Mais c'était piquant et cela ne faisait de mal à personne, pas même aux auteurs. Ces dames recevaient les livres nouveaux ; elles avaient, pour les couper, des âmes ingénues et des coupe-papier en cristal enrichi de diamants. Certaines invitèrent à leur table de pauvres poètes. Elles trouvèrent qu'ils mangeaient sans grâce et qu'ils manquaient de conversation... Aujourd'hui, le beurre est si cher, le livre est si cher...

— Il y a aussi le théâtre, me dit un fin observateur, et le cinéma. On veut travailler. On veut avoir un métier. L'oisiveté



Aux Accacias.



TOUT AUGMENTE... EXCEPTÉ LE GIBIER

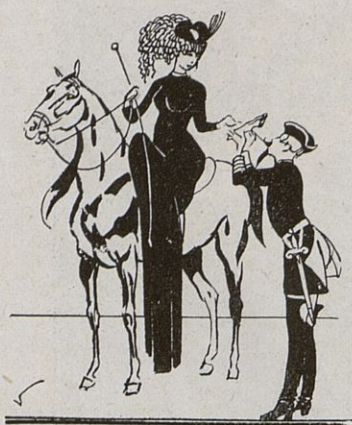


AU TEMPS OÙ LA CHASSE ÉTAIT UN SPORT D'UTILITÉ



...ET AUJOURD'HUI OÙ LA CHASSE N'EST PLUS QU'UN SPORT D'AGRÉMENT





A Compiègne.

« Ah ! Ah ! je parierais que vous êtes Toulousaine », elle protestait avec véhémence. Allez donc chercher aussi ce qu'elles sont devenues ! Est-ce que ces oiseaux se cachent pour mourir ?

L'héroïne de l'cole des Écocottes prend comme devise *Lift* qui signifie ascenseur. C'est un *quo bon ascendam* ? familier, du temps où tous les espoirs étaient permis. Aux jeunes irrégulières qui débute aujourd'hui dans l'amour, je ne vois que cette devise : « Un petit fixe et pas de responsabilité. »

Autre cause : la timidité du mercanti. Il ne tient pas à faire parler de lui en exhibant une bonne amie ruisselante de perles. Il préfère passer incognito avec une femme qui n'attire pas sur elle les dangereux rayons de la publicité. Il ne met pas là sa vanité. Ce sera peut-être l'affaire de ses fils.

J'ai, vu cet été, dans un palace resplendissant, devant une petite table chargée de roses roses, de crevettes roses et d'un abat-jour rose, un monsieur cossu dont le plastron était orné

absolue qui était de règle chez la grande courtisane, est mal portée. Une femme ne se contente plus d'être la maîtresse de MM. X., Y. et Z., d'exhiber des robes et de souper.

D'où venait la grande courtisane ? Exactement, personne n'en saura jamais rien. Il était de sa destinée d'avoir un commencement et une fin obscurs. Un feu d'artifice entre deux nuages. Parfois l'accent de sa province natale la trahissait. Mais si on lui disait : « Vous, vous êtes des environs de Nantes ! » ou :

de deux perles d'un orient parfait. Il avait en face de lui sa bonne amie, vêtue de candeur et d'organdi et qui n'avait d'autres bijoux qu'un collier en lapis-lazuli et un bracelet en poil d'éléphant. Au dessert, attendri par un cognac supérieur, le monsieur sortit de son mutisme.

— Eh ! proféra-t-il en frappant de l'ongle sur son plastron glacé.

— Mon chéri ? interrogea humblement la dame.

— Tu vois ça ?

— Ta chemise ?

— Non, mes perles.

— Oui, elles sont belles !

— Eh bien, si tu es sage, dans six mois, pas avant, dans six mois, je commanderai des plastrons à une seule boutonnière et je te donnerai une de mes perles pour t'en faire une bague.

— Ça sera chic surtout parce que ça sera un souvenir, conclut la petite femme.

Il y aura peut-être demain une grande courtisane ?... Non : les grandes courtisanes vont par troupe ; elles s'abattent comme une bande ; elles tombent, d'on ne sait où, sur les fils de famille, voire sur les pères de famille et n'en laissent que des ossements blanchis.

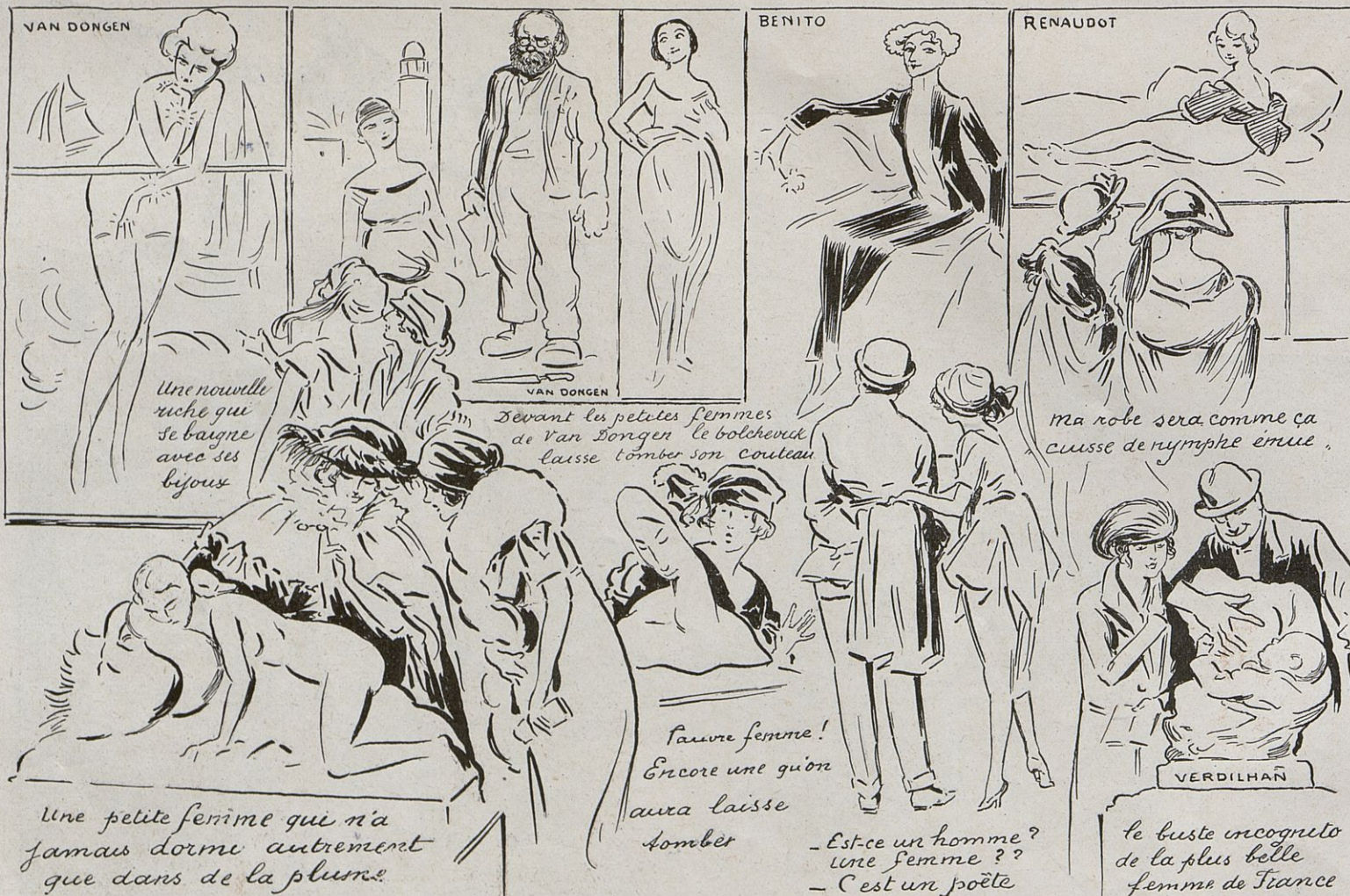
La vérité ? Elle a été exprimée dans un article où M. de La Fouchardière parlait de l'influence de la littérature et de l'art sur les mœurs. Les gosses de Montmartre se déguisent en petits Poulbots... Qu'une pièce ou un roman mettait en lumière une figure de grande courtisane et vous verrez !...

LA BOUQUETIÈRE.



A Deauville.

## AU SALON D'AUTOMNE : CE QU'ON VOIT ET CE QUE L'ON ENTEND







## QUAND ILS N'ENTENDENT PAS



« Si tu veux être aimé d'une femme,  
ô jeune ami ne lui dit pas que tu la veux. »  
BILITIS.

MYTA. — Pierrine, on vient de vous faire la cour.  
PIERRINE. — Maligne ! A quoi le vois-tu ?  
MYTA. — Tu es plus jolie que de coutume.  
PIERRINE. — Merci.  
MYTA. — C'est te dire que tu es à croquer.  
PIERRINE. — J'ai bien cru que j'allais l'être.  
MYTA. — Au fait, je t'ai laissée boulevard de la Madeleine, dans la contemplation d'un étalage de confiseries...  
PIERRINE. — Et à ce moment, Maufors débouchait de la rue de Sèze. « Bonjour, Madame ! — Bonjour, Maufors » ! (Comme si tous deux on s'étonnait de se rencontrer !) « Où voulez-vous prendre le thé ? — Au Kiddy. » Et nous voilà bientôt assis devant une petite table, dans un minuscule salon vert et or.  
MYTA. — Abrège la partie descriptive.  
PIERRINE. — On nous sert un épais chocolat. Comme bien tu penses, nous ne tardons pas à attaquer le sujet qui, fatalement, s'impose au monsieur et à la dame qui ne sont encore unis par aucun lien et que rassemble la curiosité, ou une sympathie

trop souvent offerte à crédit. Dans un salon de thé, ce sujet s'exhale des tentures, des sièges foulés, du mystère d'un éclairage intime, de la griserie d'un air de fox-trot ; on le respire dans l'atmosphère chaude et viciée ; on s'en imprègne. Ce que nous avons dit, tu l'imagines. Il s'est gentiment raconté : ses aventures sont celles que le hasard lui a offertes, au cours de ses escales : des Grecques, des Espagnoles, des femmes arabes.

MYTA. — Pas grand'chose.

PIERRINE. — « La Grecque est peu soignée, l'Espagnole trop sommaire, la femme arabe est lourde et se fane jeune. » Tu le vois étiquetant ces échantillons de races, avec une crudité qui, ma foi, m'effarait et que je prévenais — trop tard ! — d'un prompt geste compréhensif.

MYTA. — Je vois, ma sensitive.

PIERRINE. — Oh ! ces mots trop exacts, impudiques, ces mots nus qu'on voudrait habiller d'une écharpe !

MYTA. — Il n'entend rien aux femmes, ton Maufors.

PIERRINE. — Il n'a connu que le plaisir sous sa forme la plus navrante.

MYTA. — A toi de lui révéler un amour délicat.

PIERRINE. — A l'en croire, il serait plus raffiné qu'un autre. Je te passe le petit couplet sur leur sentimentalité : « Au fond,





MÉDITATIONS SUR L'OREILLER



— Je comprends bien l'amour platonique... mais entre mari et femme seulement. Ah! Seigneur, pourquoi avez-vous placé notre cœur plus près de la main gauche que de la main droite?



les marins sont des chastes ! S'ils s'adonnent à l'opium, c'est que l'épaisse liqueur, grésillant au petit fourneau, anesthésie et donne, en une béate et spirituelle ivresse, l'oubli des réalités décevantes. »

MYTA. — Bien dit.

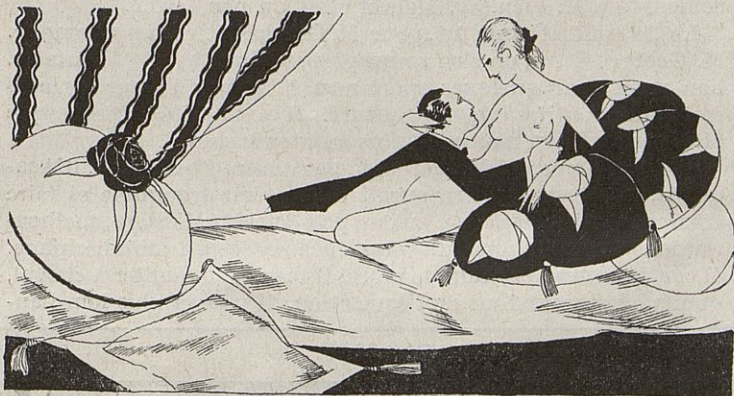
PIERRINE. — Pourtant, il a reconnu le danger d'une trop longue abstinence, et, me devinant inquiète, m'a rassurée d'une vive lueur du regard et d'une muette protestation des lèvres fendues en un sourire prometteur et content.

MYTA. — Allons, cela s'annonce bien !

PIERRINE. — Là-dessus, j'ai agrafé le col de mon manteau et je me suis levée. Nous prenons une auto. Je me rencoigne, il s'assied à côté de moi, ni trop près, ni trop loin. Petit silence. « Eh ! bien, vous ne dites rien ? — Je n'ai rien à raconter, je suis celle à qui on se confie. — Seulement ? — Oui, cela vaut mieux. Je n'aime pas les échecs et il faut être deux pour réussir un bel amour. Il faut avoir en soi assez de richesse pour ne jamais se lasser et assez d'art pour renouveler sans cesse des sensations connues. C'est beaucoup demander à un seul homme. »

MYTA. — Oh ! oui.

PIERRINE. — C'est alors qu'il a tout gâté. Je commençais à m'émouvoir de le sentir troublé auprès de moi, j'allais lui pardonner ses petites maladresses, j'entrevois un flirt vif, joli,



à fleur de peau, un flirt dont le décor aurait fait tout le prix. Je meublais une pièce intime, — épais tapis, grands divans bas, et somptueux coussins, peaux d'ours immaculées, — un décor dans lequel, harmonisant mes dessous vaporeux, j'étais pareille à une grande fleur de serre, sombre iris ou pâle orchidée. Il ne m'a pas comprise : impatient, il a brûlé les étapes.

MYTA. — Et Pierrine a reçu un de ces baisers !

PIERRINE. — Tu n'y es pas, Myta ! Le baiser, quoique imprévu, aurait été moins offensant que cette déclaration en pleine figure, ce vœu brutal si sottement exprimé.

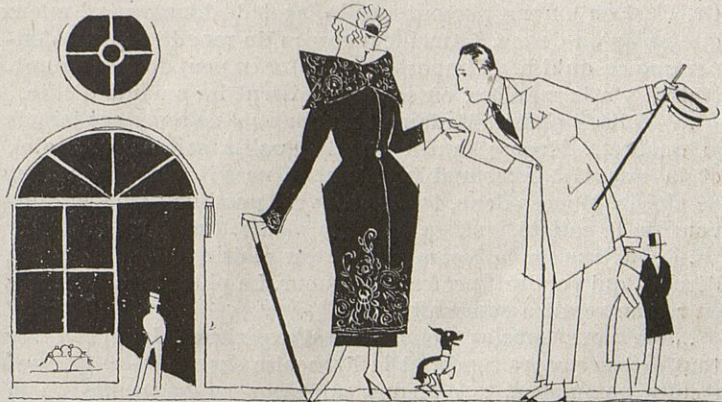
MYTA. — Mais que t'a-t-il dit ?

PIERRINE. — Je ne te le répéterai pas : c'est trop vulgaire !

MYTA. — Ah ! Pierrine, vous êtes une précieuse !

PIERRINE. — Je pardonnerais une insolence, mais non une faute de goût : « Qu'en pensez-vous ? » a-t-il insisté. J'ai répondu que je n'en pensais rien. Puis, généralisant, j'ai déploré, tandis que nous arrivions, l'hypocrisie des femmes qui, souvent, s'effarouchent du mot plus que de la chose.

MYTA. — Ah ! c'est bien vrai ! Mais faut-il être enfant pour si peu nous connaître ! Ton Maufors est un gosse. Comment l'as-tu quitté ?



PIERRINE. — Sur une bonne poignée de main qui réserve des possibilités.

MYTA. — Ce serait toute une éducation à faire.

PIERRINE. — T'en chargerais-tu, Myta ?

MYTA. — Non, merci. Mais je te présenterai un homme plus averti, très fin, très délicat, qui te comprendra.

PIERRINE. — Oh ! Myta, celui-là n'est pas né !

LUCIE PAUL-MARGUERITE.

### « CUEILLEZ, SI M'EN CROYEZ, LES ROSES DE LA VIE... »



... Si l'on réfléchissait, disent les pessimistes, à tout le mal qu'il faut se donner pour un peu de plaisir, on n'y prendrait pas tant de peine !

... Laissez dire les vieillards chagrins, qui ont perdu cette ardeur à la joie, qui fait tout le prix de l'existence... Voilà le plaisir, Mesdames ! Son visage puéril boude et rit, tour à tour, comme un ciel printanier. Cueillez les baisers qu'il vous offre. La chanson, pourtant si touchante, a tort : Chagrin d'amour ne dure qu'un instant. Plaisir d'amour dure, sinon toute, du moins, la meilleure part de la vie.

... L'amour à la française est gai, Messieurs les galants. C'est son élégance ! Partout, les jeux et les ris l'accompagnent. Il s'accommode mal de rêveries mélancoliques. Gardez-vous bien de gâcher votre bonheur, en gâchant celui de vos amoureuses !

Sachez que le plaisir est le chef-d'œuvre de la nature, le don miraculeux de la chair et de l'esprit, du cœur et de l'âme ; qu'il est fugitif et ne revient jamais aux mains maladroites, qui l'ont laissé fuir.

... Le plaisir a des droits. Il n'a pas de devoirs. Il naît d'un concours fortuit de circonstances favorables et meurt d'avoir été trop laborieusement cherché. Il suffit de l'appeler pour qu'il se dérobe. Attendu, prévu, préparé, il devient de l'ennui.

... Tenez votre être en grâce et joie pour la visite inespérée du dieu charmant. Le Plaisir, page d'Eros, est un lutin fantasque. Il danse sur les fleurs, dans un rayon de soleil ou de lune, et le hasard est sa musique. Mordez aux fruits, dont il vous tente, et ne soyez point déçu qu'il s'éloigne, en laissant un goût de larmes à vos lèvres... Pour les délicats, cette amertume est encore du plaisir.

... Mais, ne soyez point égoïste. Trop rares sont les amants, moins préoccupés de leur plaisir que de celui de leur maîtresse... Et pourtant, les plus prévenants sont les plus habiles. Le plaisir que l'on donne est rendu au centuple. Celui que l'on prend, sans songer à le rendre, reste sans intérêt.

La femme s'étonne de l'égoïsme de l'amant, qu'elle méprise, d'abord, et qu'elle trompe ensuite. Et c'est justice !





Or, c'est en amour, surtout, que la façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne. Le meilleur garçon du monde ne peut donner que ce qu'il a. N'importe quel butor en peut donner autant. Mais il y a la manière, où se reconnaissent les amants d'élite.

... Voilà le plaisir, Madame ! La quantité ne remplace jamais la qualité... Encore, faut-il que la qualité soit de bon aloi, et la quantité raisonnable. L'amour ne vit qu'en mourant de plaisir. Mourez donc, le plus souvent possible ; mais gardez-vous de la satiété, qui, en tuant le plaisir, tue l'amour.

... Où trouver la leçon exquise du plaisir ? Bien fol serait l'érudit, qui voudrait professer d'amour. La plus nice amoureuse en remonterait à son maître.

... Ne vous souciez donc point d'expérience. Le plaisir tire tout de son propre fonds, et la Française excelle en ce que nos aïeules nommaient : « Menus suffrages ou bagatelles de la porte. »

MARCEL PAYS.

## DE TURF EN TURF

La grande saison continue. On a joué *Les Huguenots* à l'Opéra, *Phi-Phi* aux Bouffes et *Tire au Flanc* à la Comédie-Française, si ce n'est à l'Odéon. Et l'on a couru le « Municipal », on ne saurait imaginer combien le public parisien reste attaché aux vieilles pièces du répertoire. C'est ainsi que l'antique Municipal a fait, l'autre dimanche, pelouse et pesage comblés à Longchamp, tandis que, le dimanche précédent, la nouvelle grande pièce sensationnelle : « L'Arc-de-Triomphe », n'avait réalisé qu'une recette moyenne. Le public aime les vieux prix, les vieilles choses, les vieux drames, les vieux fauteuils, les vieux clichés et les vieilles actrices. Il a des goûts de collectionneur, jusqu'en politique où il ne choisit jamais d'hommes au-dessous de quatre-vingt-dix ans.

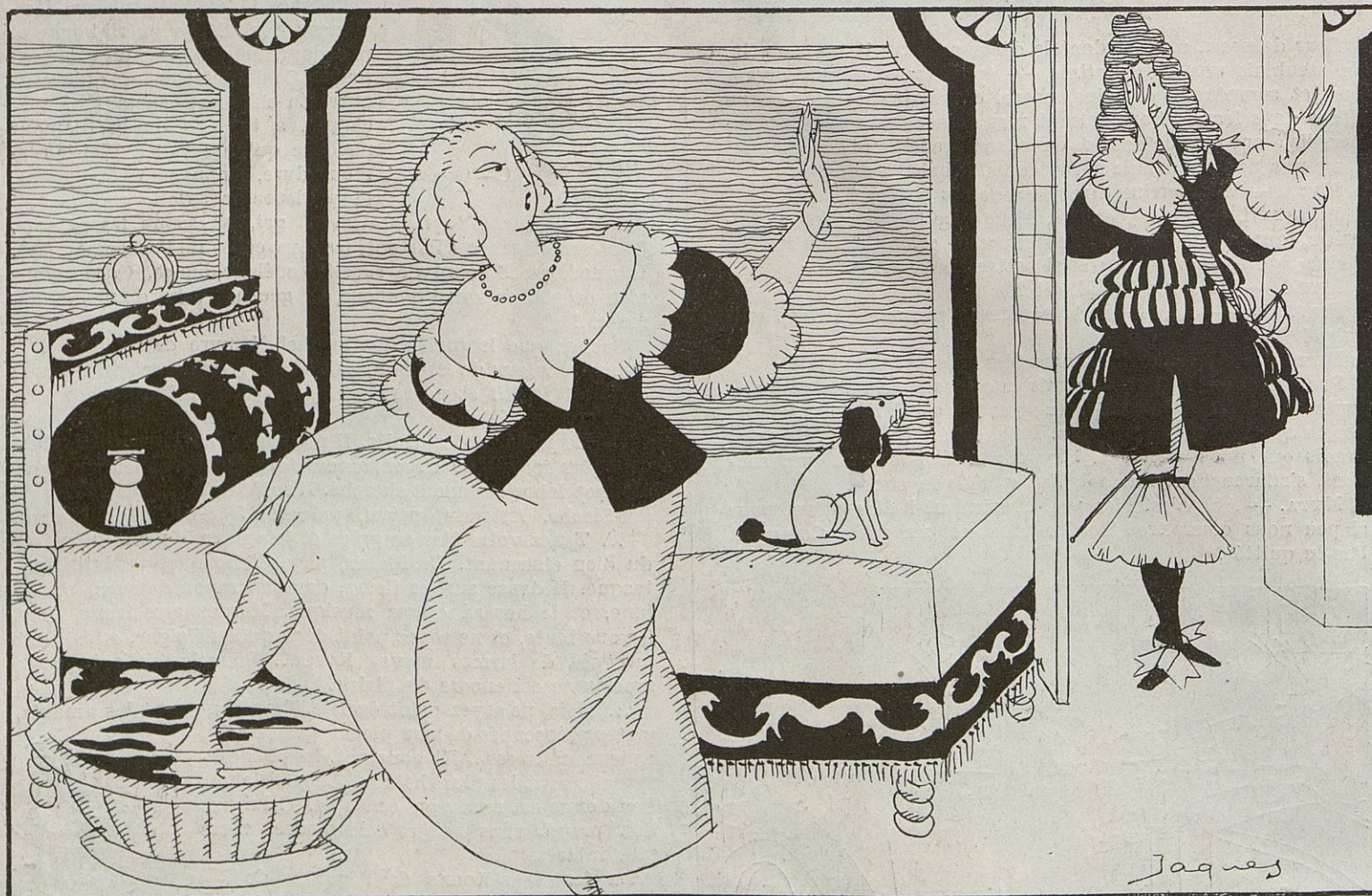
Le « Municipal », avec sa vieille allocation, représentant à peine quelques pardessus de demi-saison ou quelques côtelettes

premières, a donc été, cette année encore, un superbe succès. Au point de vue sportif, même, la course a présenté quelque intérêt. La plupart des concurrents de « L'Arc-de-Triomphe », à l'exception toutefois de *Comrade*, s'y retrouvaient. Et puis il y avait le crack de M. Jean Pr.t, *Césaire*, qui ne pouvait guère être battu. L'épreuve fut chaudement disputée. Il faisait, en effet, une température à peu près tropicale. On assista à un match des plus émouvants, sur cinq cents mètres, entre les deux représentants de la fashionable écurie Ekn.yan. On assista à l'effondrement total du crack *Césaire*, spectacle aussi amer pour les pauvres plongeurs qu'un verre de mauvais vermouth. On chercha, à l'aide de microscopes, le deuxième favori. *Kings Cross*, qui, huit jours auparavant, avait sérieusement menacé *Comrade*. On aperçut bien une petite chose rouge dans le lointain, quelque chose ressemblant à la casaque de M. Li.nart, mais personne ne put dire exactement ce que c'était. Toutefois, on vit à l'arrivée une excellente et courageuse pouliche, pilotée par le meilleur et le plus sympathique de nos jockeys. *Meddlesome-Maid*, en dépit de son nom un peu compliqué, gagna donc brillamment et son jockey Garn.r fut chaleureusement et justement félicité. Dans les dix derniers mètres de la course, on avait vu surgir soudain, comme d'une boîte à malice, la jolie petite brune *Take a Step*, qui porte les charmantes couleurs de M. Hen.ssy. Mais il était un peu tard...

Le Grand Critérium fut, pour M. Georges St.rn, un triomphe. M. Georges St.rn, on s'en souvient peut-être, avait été enterré, l'an passé, par quelques sportsmen intégraux et par les plus éminents pontifes de notre turf. Il avait été décrété que M. Georges St.rn ne savait plus monter à cheval.

Porté en terre, tel Malborough, par quatre z'officiers... d'Académie, M. Georges St.rn aurait dû se tenir tranquille et faire comme font les morts qui ont un peu de tact. M. St.rn, malheureusement, est animé du plus fâcheux esprit d'indiscipline. Il continua à ne pas faire le mort. Il persista à monter à cheval, quoique ignorant tout de l'équitation. Il poussa plus loin l'au-

## AUTREFOIS. — LE BAIN D'UNE PETITE DAME



— Ah ! marquis, n'entrez point céans ; je suis quasiment toute nue !



dace. Il devint entraîneur, pour le compte de la plus importante maison de cotonnade de la place.

A peine s'était-il mis dans le coton, qu'il révolutionnait le monde...

On assista à de cruels événements. On vit gagner un cheval entraîné par M. St.rn et monté par M. St.rn. On vit gagner un autre cheval entraîné et monté par M. St.rn. Bientôt, dans toutes les courses de deux ans, on ne vit plus triompher que les cracks de M. St.rn...

M. St.rn aurait-il donc appris à monter à cheval ? En tout cas, ce qui est bien certain, c'est qu'il n'y a peut-être pas, dans le monde, dans tout le monde et dans celui du turf, un jockey plus parfait, plus complet, plus averti et plus énergique que Georges St.rn...

C'est G.rner, qui sait monter à cheval et qui, au cours de son dernier voyage en Amérique, disait aux as-jockeys américains :

— Ne faites pas trop les malins... Je connais le meilleur jockey. Il est en France. C'est St.rn...

Auteuil a fait sa réouverture. Nous avons retrouvé la Butte Mortemart exactement où nous l'avions laissée. La « première » d'Auteuil a, bien entendu, été des plus brillantes. Toutefois, elle manqua peut-être un peu d'animation... La Société des Steeples ne pourrait-elle pas remanier un peu certains de ses programmes ? Ne pourrait-elle même pas les rajeunir très légèrement ?...

Nous vîmes, cependant, au début de cette « première », une course-chemin de fer des plus mouvementées. Une course-chemin de fer, c'est, naturellement, une course où il y a des tamponnements... Comme tamponnements, la course battit tous les records du réseau de l'État. On vit les jockeys, tels des wagons, se précipiter les uns sur les autres, et jouer à la catastrophe, avec un réalisme impressionnant.

Les jockeys se tamponnent et les joueurs déraillent.

MAURICE PRAX.

## LES THÉÂTRES

**Au Vaudeville : *Les Ailes brisées*.**

Au Vaudeville, M. Pierre Wolff succède à M. Henry Marx et ne cherche pas, lui, à faire penser. Je le comprends pour plusieurs bonnes raisons dont une, et point la moins mauvaise, est que l'exemple de son prédécesseur n'était certes pas encourageant. L'ambition de M. Pierre Wolff est de nous émouvoir, en quoi il excelle communément. Est-il utile de vous dire qu'il a réussi ?

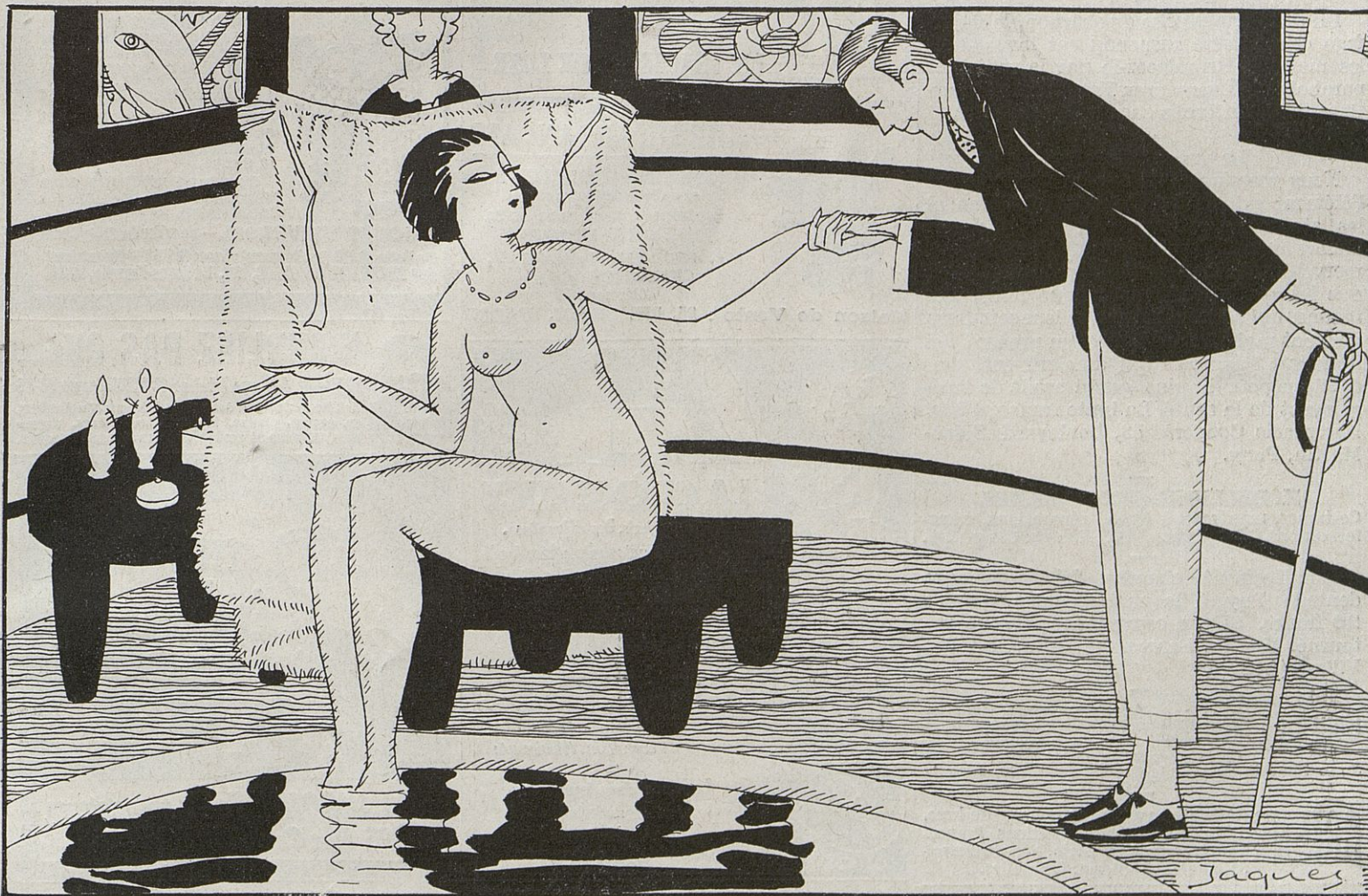
M. Pierre Wolff n'ignore rien du théâtre, du public, et des acteurs. Il sait les réactions de la scène à la salle comme personne et il nous conduit où il veut, d'une main d'autant plus experte que la masse des spectateurs n'en sent pas. La main de M. Pierre Wolff n'est pas la main qui étirent. C'est même une main qui pelote, si j'ose dire, en ce sens que pas une ne sait, comme elle, flatter le public. M. Pierre Wolff attendrit, divertit et émeut tour à tour avec un sens de la mesure et une perfection dans le dosage en vérité surprenants. Il possède l'air des couplets. En voulez-vous ? On en a mis partout. M. Pierre Wolff s'avance, tend le jarret, sourit, accorde sa mandoline et vous joue la sérénade. J'ai du goût pour les images, aujourd'hui.

— Un rien d'insistance et la chose importunerait. Mais, avec l'auteur des *Ailes brisées*, il n'y a rien à craindre. M. Pierre Wolff ne consent, madame, à vous faire verser une larme — une seule ! — que pour rendre votre sourire plus joli l'instant d'après... Car M. Pierre Wolff traite le public ainsi qu'il ferait d'une maîtresse.

M<sup>lle</sup> Jeanne Provost, elle, dans un rôle de demi-coquette, est une délicieuse maîtresse. Elle a eu autant de succès que ses robes, ce qui n'est pas peu dire. M<sup>lle</sup> Marken, en effort vers la simplicité est, cette fois-ci, tout à fait charmante. Quant aux hommes, ils sont parfaits.

LOUIS LÉON-MARTIN.

### AUJOURD'HUI. — LE BAIN D'UNE GRANDE DAME



— Pardonnez mon négligé, cher ami; je n'ai pu retrouver mon bâton de rouge.



## PARIS-PARTOUT

Votre visage, madame, doit-être pour vous comme un objet précieux; il est indispensable que votre charme, qui fait que vous êtes adulée ne soit pas altéré par les ans.

Vous conserverez votre Beauté, et obtiendrez un teint de Jouvencelle, en faisant une application quotidienne de l'incomparable *Reine des Crèmes*.

J. Lesquendieu, Parfumeur, Paris.

En vente chez les coiffeurs, parfumeurs, magasins de nouveautés.

Ceux qui n'ont jamais essayé comme dentifrice et comme hygiène générale de la toilette, l'alcool de menthe de « Ricqlès » ne se doutent pas des avantages de ce produit dont on ne peut plus se passer quand on le connaît.

### JAMAIS D'INSUCCÈS !!!

Plus ils sont mouillés, plus ils frisent, vos cheveux étant transformés en frisure naturelle par l'ondulation électrique indéfrisable du grand spécialiste parisien Eugène SPONCET, 6, faubourg Saint-Honoré. Salon isolé pour Messieurs.

Mêler dans son attrait la vivacité française à la langueur orientale, c'est ce que réalise toute femme qui donne à ses yeux clairs le sombre cadre du Mokoheul et du Cillana. BICMARA, parf. syrien, 10, ch. d'Antin.

Les Robes du Soir d'YVA RICHARD à 275 fr. C'EST TOUT LE CHIC PARISIEN, 7, r. St-Hyacinthe (Opéra)

En raison de la crise du charbon, le chauffage central sera suspendu cet hiver dans les maisons. Remplacez-le par le radiateur parabolique LEMERCIER Frères, rue Roger-Bacon, 18. En vente chez les électriciens.

### La grâce féminine.

Nous reconnaissons que la sveltesse est l'élément principal de la grâce féminine et les statuettes retrouvées il y a quelques années dans les ruines de Tanagra, pures merveilles de l'art antique, montrent bien que les grecs pensaient comme nous. Les femmes qui désirent retrouver leur souplesse peuvent maigrir sans danger en prenant des dragées « Tanagra » qui amaigrissent sans débiliter pour le plus grand profit de l'élégance et de la santé. La boîte franco, 12 fr. Pharmacie Couderc, 53, boulevard Saint-Martin, Paris.

### MODELLISSE POUR DAMES

Costumes, manteaux à façon, réparations, transformations. DE VYVER, 72, Rue de Cléry (2°).

Empiècement chemise, très belle large dentelle Puy, à la main contre mandat 20 francs. Si non convenance, argent retourné. Mme V<sup>e</sup> BLANC, rue Hôtel-de-Ville, Villars (Loire).

### Cours de Maîtrise

Angoisse, crainte, timidité, vaincues par la rééducation de la volonté.

Cours par correspondance. Jane Houdell, École de la Pensée, Le Lierre, Biarritz

**CHIENS** de toutes races, de police, de luxe, d'appartement. Expéditions France, bonne arrivée garantie. Select Kennel, 31, avenue Victoria, Bruxelles.

Les annonces sont reçues à LA VIE PARISIENNE 29, rue Tronchet, Paris (Tél. : 48-59).



## "Carpatzi," présente

Ses Tapis Roumains

Ses Meubles Roumains

Ses Blouses Roumaines

Ses Robes, ses Curiosités Roumaines

Vente exclusive:

374, rue St-Honoré, Paris

## FOURRURES

GRAND CHOIX -- BAS PRIX  
Réparations -- Transformations  
NICOLAS, Téléph. Trud. 64-27  
5, rue Bourdaloue. -- P. 07

## ÉPILATION (Electrolyse)

Doctoresse Marthe GAUTIER, 46, r. de Bondy, 46 (Bd. St-Martin)  
Lundi. Mardi. Mercredi. Jeudi. de 2 à 6 h. Tél. Nord 82-24

## SITUATION LUCRATIVE

INDÉPENDANTE et ACTIVE, pour les deux sexes, par l'École Technique Supérieure de Représentation, 55 bis, Chaussée d'Antin, Paris, fondée par des industriels. Cours oraux et par correspondance. -- Brochure gratis.

### MAISONS RECOMMANDÉES

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art. Ameublements anciens et modernes.

## LES GRANDS HOTELS

PARIS. -- TOURING-HOTEL. Confort moderne. 21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 7 fr. Tél. Cent. 58-15



LA CHAUSSURE DE LUXE



## CHENIL FRANÇAIS

CHIENS POLICIERS

et de luxe de toutes races

EXPÉDITIONS DANS TOUTS PAYS

PENSION ET DRESSAGE

7, rue Victor-Hugo 7,

CHARENTON (Seine)

Téléphone 58

Maison de Vente : 25, RUE DUPHOT, PARIS

**LA CRÈME LUCY**  
est la préférée des élégantes. elle est adoucissante, efface les rides et fait disparaître les taches de rousseur.

**LA POUDRE LUCY**  
est le complément indispensable de la Crème Lucy. Adhérente, légère, invisible, elle donne au teint une carnation éblouissante.

En vente dans toutes les bonnes Parfumeries et Grands Magasins.  
Gros: F. LEROY 18 rue Cadet PARIS 37

**MONSIEUR !...**  
Portez la  
**Ceinture Anatomique**  
pour Hommes  
**du Dr Namy**

Recommandée à tous, particulièrement à ceux qui commencent à "prendre du ventre" ainsi qu'aux sportsmen, automobilistes, etc. Combat l'obésité, le rein mobile, la ptose abdominale, soutient les reins, assure rectitude du torse, port élégant, bien-être absolu.

Lisez la Notice Illustrée adressée franco sur demande par  
**MM. BOS & PUEL**  
Fabricants brevetés  
234, Faubourg St-Martin, Paris  
(Angle de la rue Lafayette)

## POUR MAIGRIR

SANS NUIRE à la SANTÉ

Le Thé Mexicain du Dr Jawas



L'obésité détruit la beauté et vieillit avant l'âge; si vous voulez rester toujours jeune et mince, prenez du Thé Mexicain du Dr Jawas et vous maigrirez sûrement et lentement, sans fatigue et sans aucun danger pour la santé.

C'est une véritable cure végétale et absolument inoffensive.

**SUCCÈS UNIVERSEL** -- Sa méfiez des Contrefaçons  
La Boîte, 6.60 (impôt compris); franco 6.95 (tes Pharmacies et Gds PHARMACIE DU GLOBE, 19, Bd Bonne-Nouvelle, PARIS

**N'oubliez pas que...**  
MAZER, 48, rue Richer (9°). Tél. Louvre 43-95  
Achetez toujours, à des prix inconnus jusqu'à ce jour, or, argent, platine, brillants, perles fines, argenterie ancienne et moderne et dentiers même cassés.

**THÉ DE L'ÉLÉPHANT**

**P.L. DIGONNET & Co Importateurs**  
25, Rue Curial, MARSEILLE

## GOLD STARRY PORTE-PLUME RESERVOIR

Plume en or, garanti inversable. En vente partout.



## Vous Rajeunit

Et

Vous Embellit En Même Temps

Résultat certain : vous pouvez en faire la preuve sur votre propre visage en l'espace de 5 minutes.



Adoptée par Mme Sarah Bernhardt, Mlle Marthe Chenal, Mme Marguerite Carré et nombre d'autres grandes artistes et femmes exquises. Un seul pot de crème employé selon les indications détaillées et jointes à chaque pot, est garanti de vous rajeunir, de vous rendre plus jolie, de faire disparaître les déficiences de votre teint, d'adoucir et de blanchir votre peau. Si vous n'obteniez pas ces résultats la Maison Tokalon, 7, rue Auber, Paris, s'engage formellement à rembourser votre argent à première demande. — En vente dans toutes les bonnes maisons.

## Un BON TAILLEUR ayant

Les Meilleurs Tissus,  
La Coupe la plus élégante,  
Les Prix les plus avantageux,  
Des Livraisons rapides et irréprochables

REGENT TAILOR, 82, Boul<sup>d</sup> Sébastopol, PARIS

MAC DONALD, 7, Rue Président Carnot, LYON  
MAC DONALD, 92, Rue Nationale, LILLE  
FASHION TAILOR, 27, Rue Satory, VERSAILLES  
MAC DONALD, 73, Rue Turbigo, PARIS

PARDESSUS et RAGLANS tout faits.

Catalogues, Echantillons et Feuille de mesures spéciale franco.

### EN VENTE

### UNE FRISE DE GEORGES LÉONNEC

(LE FLIRT A TRAVERS LES AGES)

Série de 8 estampes lithographiées en neuf couleurs, formant une bande de 4-80 de longueur et 0-40 de hauteur.

Le plus artistique, le plus gai, le plus lumineux des papiers de tenture.

Cette frise, soigneusement emballée, est expédiée franco de port contre la somme de 12 fr. 50 adressée à M. le Directeur de

La Vie Parisienne, 29, rue Tronchet, Paris.

## Les Parfums et Produits de Beauté d'ERNEST COTY

MAISON FONDÉE EN 1917

Echantillon en coffret de luxe à 3.75

EN VENTE PARTOUT

GROS : 8 bis, Rue Martel, PARIS. — Tél. Bergère 47-64.



### Où vont donc ces gens chics ?

DÉJEUNER et DINER à VERNON

Route Nationale 182. — Paris-Vernon-Rouen-Les Plages

### A LA TOUR DE CLAIRE

Place Chanteraine - Terrasses sur la Seine - Cuisine irréprochable - Cave 1<sup>re</sup> ordre - Grand confort - Site admirable - Air pur - American bar - Café glacier - Chambres de luxe - Grand salon de thé - Petit salon Musique - Chauffage central - Electricité - Tél. 166

## COMMENT J'AI DÉVELOPPÉ MON BUSTE

de 15 centimètres en 30 jours

après avoir essayé des pilules, des massages, des coupes aspiratoires et autres méthodes-réclames diverses sans obtenir le moindre résultat

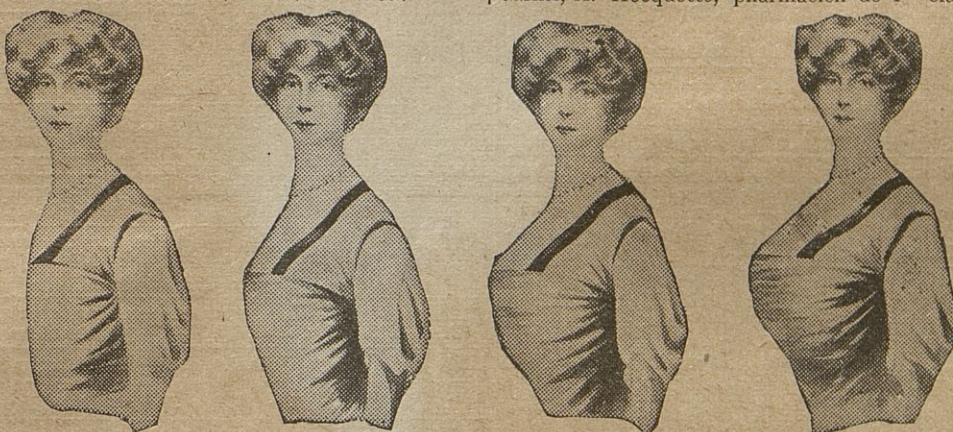
UNE MÉTHODE SIMPLE ET FACILE QUE TOUTE FEMME PEUT EMPLOYER DANS SON INTERIEUR ET QUI LUI DONNERA EN PEU DE TEMPS UN TRÈS BEAU BUSTE

Comme je connais bien l'horreur et l'humiliation de posséder une poitrine plate, d'avoir un visage de femme sur un corps d'homme ! Et je ne peux trouver de mots assez forts pour exprimer ce que je ressentis et de quel fardeau mon esprit fut soulagé, lorsque je vis que le volume de mon buste avait augmenté de 15 centimètres. Je me sentis un nouvel être, car sans buste, je savais que je n'étais ni un homme ni une femme, mais juste une sorte de milieu entre les deux sexes...

et vous recevrez tous les renseignements par retour du courrier.

Je garantis absolument et positivement que toute femme obtiendra un développement merveilleux du buste en 30 jours et qu'elle peut facilement employer cette méthode dans l'intimité de son intérieur sans que ses amies les plus intimes s'en doutent.

Adresser toute correspondance à l'Institut Venus Carnis, A. Hocquette, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe,



Conservez cette gravure et observez votre propre buste subir la même merveilleuse transformation

Avec quel dédain tout homme doit regarder une femme qui se présente à lui avec une poitrine aussi plate que la sienne ! Une telle femme peut-elle inspirer les sentiments d'émotion qui seuls peuvent être procurés par une vraie femme, une femme possédant une gorge ronde et belle ? Certainement non.

Les mêmes hommes qui me fuyaient, les mêmes femmes qui me dédaignaient lorsque j'étais plate de poitrine et sans buste, devinrent mes plus ardents admirateurs peu de temps après que j'eus obtenu ce merveilleux développement.

La découverte de ce simple procédé, grâce auquel j'ai développé mon buste de 15 centimètres en 30 jours, fut seulement due à une coïncidence heureuse, sans doute apportée par la divine Providence. Puisque la Providence fut assez bonne de me donner le moyen d'obtenir un buste merveilleux, je sens qu'il est de mon devoir de faire partager ce secret à toutes mes compagnes qui pourraient en avoir besoin.

Envoyez simplement un timbre de 25 centimes,

division 6, E, rue de Turenne, 50, Paris.

Je tiens à la disposition de toutes les lectrices de la Vie Parisienne des milliers d'attestations dans lesquelles sont relatées les cures merveilleuses obtenues par ma méthode.

### 34 COUPON GRATUIT

donnant droit à l'expéditrice d'obtenir les renseignements complets sur cette merveilleuse et nouvelle découverte pour embellir et développer le buste.

Découpez ce coupon aujourd'hui même, et envoyez-le avec votre nom et votre adresse à A. Hocquette, division 6E, rue de Turenne, 50, Paris, en joignant un timbre de 0 fr. 25 pour la France et 0 fr. 25 pour l'étranger — pour la réponse.

Madame ..... N° .....  
rue .....  
Ville ..... Départ<sup>t</sup> .....

## GRAVURES D'ART

La plus jolie collection galante de Paris. En couleurs

D'après les originaux de Léo FONTAN, Maurice MILLIÈRE, Suzanne MEUNIER, FABIANO, A. PENOT, etc., etc.

### CATALOGUE SPÉCIAL

de 121 reproductions de gravures et titres de nos séries galantes en cartes postales couleurs contre 1 fr. en timbres-poste

ALBUM de 20 PHOTOS "Déshabillés parisiens"

Tirage d'art sur cartoline format 22x14. Couverture de luxe

Franco : l'album, 40 francs contre mandat-poste. Gros succès

ALBUMS de 16 GRAVURES en couleurs

3 Titres : Paris-Girls, Études de Femmes, Éros Parisian Girls

Chaque album galant, franco : 25 fr. ; les 3, franco : 70 fr.

Écrire Librairie de l'ESTAMPE, 21, rue Joubert Paris. (Gros et détail.)



Fausse

E tampe en couleurs, format 50x65 par Suz. MEUNIER.

Gros succès. Franco poste contre 21 fr.



# **PETITE CORRESPONDANCE**

5 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

POUR essayer de combattre le spleen qu'ils éprouvent au Levant, trois jeunes officiers aviateurs demandent correspondance avec marraines sérieuses, intelligentes et distinguées. Ecrire : Laurent C., Marcel A., ou Edmond G., lieutenants aviateurs, escadrille Br. 56. Secteur postal 606.

VITE, marr., écrivez à deux marins rêvant, sous le ciel myst. d'Orient, d'échanger impress. de croisière. Henry et Louis, à bord du *Meg*. Base navale, Beyrouth.

DEUX poilus dem. jeunes et gent. marr., paris. préférence. L. Zimmermann, 425<sup>e</sup> R. M. L., 1<sup>re</sup> C<sup>ie</sup> mitrail. M. Godier, caporal, 1<sup>re</sup> C<sup>ie</sup> fusiliers, 1<sup>er</sup> Bon. S. P. 600.

S. O. S. Je sombre, entraîné par le cafard. Viendrez-vous à mon secours, gentilles marraines ? Ecrire : Lucien, châtutier *Traite II*, Base navale de Beyrouth (Syrie).

MÉDECIN militaire, 36 ans, cafardiste intermittent, désire corresp. avec marr. affect. Ecrire 1<sup>re</sup> lettre : de Liré, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes artilleurs, 20 ans, perdus loin de la terre de France, attendent les lettres gaies de gentilles marraines, pour chasser cafard. Ecrire : Robert et René, 31<sup>e</sup> S. M. M., P. A. D. 3. Secteur postal 600 E.

JEUNE sous-officier de spahis, perdu dans le bled syrien, désirerait correspondre avec jeune et gentille marraine. Photo si possible. Ecrire : Maréchal des logis Laperrière, Trésor et Postes, Secteur postal 615, A. F. L.

QUAND nous rêvons du pays natal, une jolie tête brune ou blonde nous sourit en songe. Pourquoi une jeune, jolie et gentille marraine parisienne ne s'apitoyerait-elle pas sur notre exil et ne chercherait-elle pas par sa correspondance à nous consoler gentiment ? Nous sommes persuadés que notre espoir ne sera pas déçu. Ecrire : André et Jacques, 1<sup>re</sup> batterie, 2<sup>e</sup> R. A. M., Secteur postal 615. (Armée du Levant).

OFFICIER de marine, reven. mission demande correspondance avec marraine, jeune fille, jeune femme du monde, jolie, cultivée. Discr. Ecrire : Dream, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

UNE marraine veut-elle, par correspondance, partager le charme des douceurs du Levant ? Si oui, écrivez à Lucien ou André, adj.-pilote, 55<sup>e</sup> esc. S. P. 615.

DEUX poilus perdus en Turquie, dem. marr. pour chasser ce maudit cafard. Ecr. : Charles et Jean Didtsch, 241<sup>e</sup> R. A. C., 25<sup>e</sup> batterie. S. P. 530. (Armée d'Orient).

CAPITAINE d'artillerie, 32 ans, blond, désire. Pour chasser ennui, corresp. avec jeune et jolie marraine, spirituelle, de préf. brune, paris. ou bordelaise. Ecr. : Rinaldo, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

EXISTE-T-IL encore jeune, jolie et gent. marr., pour cor. avec jne. artilleur exilé dans pays dévasté ? Photo si p. J. Bertier, 106<sup>e</sup> art. Vandière, par Châtillon, (Marne).

DEUX poilus par., en Syrie, attaqués par le cafard, demande cor. avec j. et gent. marraine. Ecr. : Léonce Gaudin, 415<sup>e</sup> R. M. L., C. M. 2. S. P. 600 (A. F. L.).

COLONIAL perdu dans le brouillard lorientais, désire correspondre avec marraine. Ecrire : à Ninoreille, 1<sup>er</sup> R. A. C., Lorient.

LIEUTENANT, célibataire, 33 ans, serait heureux de correspondre avec gentille marraine, gaie, affectueuse et sérieuse. Ecrire : 1<sup>re</sup> lettre : Lieutenant Mandar, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT, 28 ans, armée du Levant, désire corresp. avec gent. marraine, jeune affect. et très gaie. Ecrire : Lieut. Regor, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

RESTE-T-IL encore gent. marraine pour corresp. avec Robert, 18<sup>e</sup> infanterie, Pau (Basses-Pyrénées).

JEUNE soldat en Syrie, dem. corresp. avec j. gent. mar. Ecr. : R. Pasquier, hôp. mil., Damas, S. P. 600 (Arm. Lev.).

JEUNE Canadien, connaissant un peu le français, désire corresp. avec jeune marr. française. Ecr. : R. C. Cherste, Asquith, Sask. (Canada).

QUATRE sous-officiers, classe 20, célibataires, seraient heureux de corresp. avec 4 jeunes, jolies et gentilles marraines. Ecrire : O'Quill, Lesbos, Harry, Rower, G. C. R. Fort de Montmorency (Seine-et-Oise).

JEUNE officier de marine, quittant belle France pour l'Orient, désire correspondre avec marraine parisienne, jeune, jolie et gaie. Ecrire : Folland, chez Iris, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX sous-officiers perd. dans hauts minarets de Damas, dés. cor. av. gent. marr., bl. ou br. Ecr. L. Fournier, sg.-f., M. Louvet, c.-f., 415 R. M. L., 2<sup>e</sup> bat. S. 600 E. (Syrie).

TROIS aviat. dés. corr. avec marr. jeunes et sentiment. Ecrire : Juillard, escadrille Br. 7, Avord. (Cher).

COMMANDANT désire correspondre avec gentille et affectueuse marr. Ecrire : Berthier, 10, rue Vautier, Joinville-le-Pont. Discretion d'honneur.

JEUNE poilu. seul, dem. corr. avec aff., sérieuse, sent. 1<sup>re</sup> lettre : A. Vézilly, 21, rue Hautefeuille, Paris.

CINQ jeunes célibataires, exilés aux confins du désert, ayant cafard, se sentiraient moins seuls, si gentilles marraines, dont ils évoqueraient gracieuse image au cours de leurs randonnées dans les sables brûlants de la brousse africaine, consentaient à les distraire un peu, par leurs aimables lettres. Ecrire : Jean de Verneilh, Podor (Sénégal).

DEUX frères, méc. aviat. dem. corr. av. gent. mar. paris. Ecr. : Louis et Edgard Baron, 3<sup>e</sup> s. av. Saint-Cyr-Ecole.

TROIS jeunes poilus, dem. corresp. avec affectueuses marraines. Ecr. : Georges Bodor, Louis Abda, Henri Land, 32<sup>e</sup> R. A. C., 107<sup>e</sup> Brig. C. I. A., Fontainebleau.

CHEF de bataillon, 36 ans, décoré, dans petite garnison, dem. corresp. avec marraine, jeune, jolie, gracieuse, distinguée, affectueuse. Ecrire 1<sup>re</sup> lettre : Volt, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris. Photo si possible.

QUELLE est la gent. marraine qui voudrait, par sa correspondance, égayer un jeune sous-officier, perdu à Sedan. Ecr. à Jean Daris, 2<sup>e</sup> D.C.A., Sedan (Ardennes).

DEUX J. paris. méc. av., Trebla et Charly, dés. cor. av. gent. mar. aff. Centre Aviat. Perthe, p. Plancy (Aube).

TENTERAIS également de correspondre avec marraine parisienne ou lyonnaise. Ecrire : Aide-major, L. Camus, Hôpital Vaugirard, Paris.

JEUNE s.-off. tank, dés. corr. av. jne, gent. marr. paris. Ecr. : M. d. l. Trebla, 508<sup>e</sup> R. C. C. 367<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> camp de Châlons.

DEUX jeunes pilotes d'avion seraient heur. de corresp. avec jeunes et gentilles marraines. Ecrire : René, sergent pilote aviation, Istres (Bouches-du-Rhône).

TROIS j. capor., 21 ans, perdus en Orient, pays des visages voilés, dés. corr. av. j. et gent. marr. Ecr. : H. Maingot, D. Laronche, A. Flageul, B. S. C. de l'A. O. S. P. 502.

POUR chasser ennui, je désirerais correspondre avec une jeune et gentille marraine française. Photo si possible. Ecrire : Frankie, 37, Norland Square, Holland Park, London, W. 11.

DEUX jeunes lieutenants tirailleurs seraient heureux de correspondre avec gentille, jolie, spirituelle marraine parisienne, messine, nancéenne. Ecrire : lieutenants René, Louis, 7<sup>e</sup> tirailleurs. S. P. 219 A.

DEUX cols bleus ayant cafard, désirent corresp. avec marr. gent. et spirit. Ecr. : Charles V., Tripiet O., quart.-maîtres canonn., esc. s.-marins E.S., Cherbourg.

LIEUTENANT demande correspondance avec marraine. Ecrire : lieutenant Damaville, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LE nombre des marraines diminue. En existe-t-il encore une assez gentille pour correspondre avec moi ? Ecrire : Lerondier, 3<sup>e</sup> B. C. P., Saint-Dié (Vosges).

JEUNE pilote aviateur désire correspondre avec jeune, gentille marraine. Ecrire : Mike-Hello, chez M. Lahaye, Buc (Seine-et-Oise).

TROIS jeunes poilus perd. camp de Châlons, dés. corr. avec marr. j. et aff. Ecr. : Max, Claude et Jacques Bessordal, 106<sup>e</sup> R. A. L., Mourmelon-le-Grand (Marne).

MÉDECIN major colonial, 30 ans, dem. corresp. avec marraine musicienne, grande, parisienne. Ecrire : Dr Sorrente, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

## **KÉPI-CLIQUE**

24, Boulevard des Capucines, 24  
IMPERMEABLES ET KÉPIS  
Demander le Catalogue

## **GROSSIR**

prenez 4 Pilules Fortior  
ch. jour  
puissent reconstituer  
vernal cont. anémie, faiblesse  
neurasthénie, amaigrisse-  
ment ; développent harmonieusement les formes chez la femme.  
La Boîte, 9, 25 ; 3 Boîtes, 27 fr. franco, contre mandat adressé à  
E. BACHELARD, Ph<sup>en</sup>, 8, r. Desnouettes, PARIS

**Técherose**  
Eau de Toilette  
parfumée aux fruits  
donne à la peau  
**LE VELOUTÉ  
DE LA PÊCHE**  
Le litre... 27 fr.  
Le 1/2 litre... 14 fr.  
Le flacon... 6 fr.  
Création Nouvelle  
de  
**Fouillat**  
Parfumeur  
Grenoble  
En vente : Parfumeurs  
& Grands Magasins  
Franco contre mandat-poste ou billets de toutes régions  
adressés à **FOUILLAT, Parfumeur à Grenoble.**

POUR LE MONDE ÉLÉGANT  
**TALON  
FIXE**  
**PRÉSIDENT**  
CAOUTCHOUC  
POUR CHAUSSURES  
ÉTABLISSEMENTS DON BRIL & LEON BRIL  
59, RUE D'HAUTEVILLE PARIS  
ÉVITER LES CONTREFAÇONS

**ROSELILY**  
du Docteur CHALK  
**Poudre de Riz LIQUIDE**  
**Fait Disparaître Les RIDES**  
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.  
Flac. 6.60 et 7.70 taxe comp. Ph<sup>ie</sup> DETCHEPARE, à Biarritz

Pour la Chevelure  
  
Employez la Lotion du P<sup>r</sup> d'HERBY Ech<sup>on</sup> 3 f.  
43, RUE DE LA TOUR-D'AUVERGNE, PARIS (9<sup>e</sup> Arrond.)

TOUS LES NEZ INCORRECTS  
épais, retroussés, déviés, etc., sont modifiés p<sup>r</sup> l'Appareil Rectificateur Américain en jolis petits nez. L'Appareil : 23 fr. Etoiles Anti-Rides, Demandez Catalogue illustré, G. OLYMPIA, 10, rue Gaillon, PARIS

Vous aurez un Teint Merveilleux avec la **CRÈME DE MAI** et la **POUDRE DE RIZ FLEUR DE MAI**  
— En vente partout —  
Gros : CHAUVIGNEAU & C<sup>ie</sup> à NIORT (Deux-Sèvres), et 37, Passage Jouffroy, Paris.

**MAIGRIR** REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'**OVIDINE - LUTIER** Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitem. c. hon de posta 10 f. 50. Pharmacia, 49, av. Bosquet, Paris.

**SAIN BIJOUX** 6, RUE DU HAVRE  
ACHÈTE PLUS CHER QUE TOUS  
**ARGENTERIE**  
Or, Argent, Platine

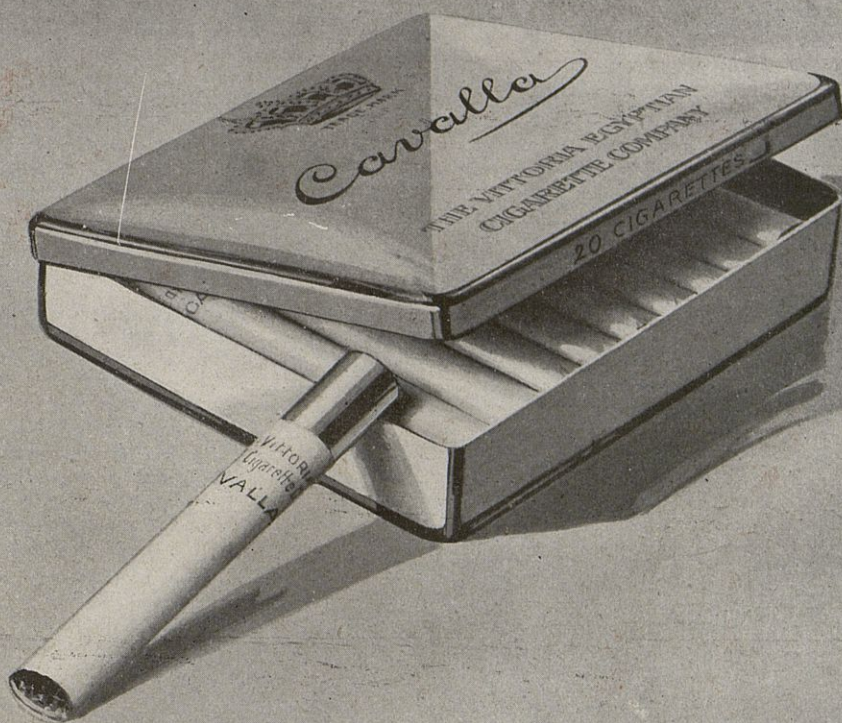


# *Cavalla*

**CIGARETTES D'ORIENT  
A BOUT DORÉ**

En Boîtes métalliques de 20: 4<sup>fr</sup>20

En Boîtes carton de 10: 2<sup>fr</sup>10



**EN VENTE**

**PARTOUT**



# *Miss Blanche*



**CIGARETTES D'ORIENT  
A BOUT DORÉ**

En Boîtes métalliques de 20: 4<sup>fr</sup>80

En Boîtes carton de 10: 2<sup>fr</sup>40

## **THE VITTORIA EGYPTIAN CIGARETTE COMPANY**

TOLMER PARIS.



BUCOLIQUE MODERNE



— Mon ami, la vie devient trop chère!... Tu devrais t'engager dans un jazz-band.